

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \( 1er janvier - 18 juillet \) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Jeud 12 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Brompton, Jeud 12 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1849-07-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton, Jeudi 12 Juillet 1849

4 heures

Je viens de faire mon luncheon chez Lady Jersey et vingt et une visites. Lady Jersey

m'a demandé de lui écrire. J'ai dit que je vivrais dans mon nid que je n'aurais point de nouvelles à lui donner. Elle dit que ce ne sont pas mes nouvelles qu'elle veut, mais mes idées. Elle part dans quinze jours pour l'Allemagne. Elle reviendra, fin d'octobre, par la France. Elle m'a montré une lettre qui lui disait que Debreezin était gris. Où Kossuth tiendra-t-il sa Diète ? Je n'ai rien de Paris, sinon une petite lettre que je vous apporterai demain avec la réponse que j'y ai faite. Je ne dinerai pas avec vous demain. J'irai vous voir en sortant de chez Lord Aberdeen. Je serai à Richmond à 2 heures trois quarts, et j'en repartirai à 5 heures et demie. Je dînerai avec vous dimanche. Il ne fait pas trop chaud. Peut-être serez-vous venu ce matin à Londres. Je pense que non, à cause du Choléra. Je n'en ai rien, entendu dire de nouveau. Je viens de passer à la porte de ces pauvres Coltman, et d'y laisser quelques lignes pour la veuve. Adieu.

Il faudra bien, quand nous serons séparés, que je reprenne un peu de vif plaisir à vous écrire. J'y ai bien de la peine quand je vous ai vue la veille et que je vous verrai, le lendemain sachant que nous touchons au moment où nous ne nous aurons plus. Il y a là un de ces mélanges de plaisir et de peine qui troublent l'âme jusqu'au fond, et ne portent qu'au silence. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Jeud 12 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-07-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3007>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 12 juillet 1849

Heure4 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2341

Bromsgrove, Vendredi 12 Juillet 1849  
2 Heure,

Je viens de faire mon luncbon  
chez lady Jersey et viens ce matin visiter.  
Lady Jersey m'a demandé de lui écrire. J'ai  
dit que je vivrois dans mon nid, que je  
n'aurais point de nouvelles à lui donner. Elle  
dit que ce ne sont pas me, nouvelles qu'elle  
veut, mais mes idées.

Elle part dans quinze jours pour  
l'Allemagne. Elle reviendra, fin d'octobre,  
par la France. Elle m'a montré une lettre  
qui lui disoit que Debreczin étoit pris. Où  
Kossuth tiendrait-il sa place ?

Je n'ai rien de Paris, sinon une petite  
lettre que je vous apporterai demain, avec  
la réponse que j'y ai faite. Je ne dînerai  
pas avec vous dimain. J'étais venu voir en  
sortant de chez lord Aberdeen. Je serai à  
Richmond à 2 heures trois quart, ce jeudi  
repaserais à 5 heures ce dimanche. Je dînerai  
avec vous dimanche.

Il ne fait pas trop chaud. Peut-être

Soyez-vous venue ce matin à Londres. Je  
peux que non, à cause du choléra. Je  
n'en ai rien entendu dire de nouveau. Je  
viens de passer à la porte de la paix  
Colman et d'y laisser quelques lignes pour  
la veuve.

Adieu. Il faudra bien, quand nous  
serons séparés, que je reprende en tête de  
vif plaisir à vous occire. J'y ai bien de  
la peine quand je vous ai vue la veille  
et que je vous verrai le lendemain, sachant  
que nous touchons au moment où nous  
ne nous verrons plus. Il y a là un de  
ces mélanges de plaisir et de peine  
qui troublent l'âme jusqu'au fond et  
ne portent qu'un silence. Adieu. Adieu.

